

# La mémoire de Georges GUYNEMER à COMPIEGNE

Jacques BERNET

Né à Paris le 24 décembre 1894, Compiègnais à partir de 1903 et jusqu'à sa précoce disparition, le 11 septembre 1917, Georges Guynemer est devenu une des grandes figures populaires des plus emblématiques de la «cité impériale», qui lui a rendu de multiples hommages dans l'après guerre 1914-1918, en rebaptisant de son nom le Cours du bord de l'Oise et en lui dédiant un monument spécifique en 1923. Son nom devait être aussi attribué en novembre 1939 à un établissement scolaire privé maintenant bien connu, de sorte que paradoxalement, ce fut le principal lycée public de la ville qui prit après la Seconde guerre le nom du cardinal Pierre d'Ailly, autre célébrité compiégnaise, du fait que son concurrent catholique l'avait précédé en honorant un héros militaire plutôt qu'un homme d'Église ...

Autre lieu de souvenir de l'as de la Grande Guerre, la belle maison construite par son père à son arrivée à Compiègne en 1903 à l'orée de la forêt, l'actuel n° 112 de la rue Saint-Lazare, dont le sort devait défrayer la chronique locale de

ces dernières décennies, pour aboutir dernièrement à une restauration de qualité, qui préserve à tout le moins l'allure extérieure du bâtiment, à défaut d'en faire un musée ou un lieu de mémoire spécifique. Il est aussi question de donner le nom de Guynemer à l'actuel aérodrome civil de Margny-Compiègne, qui a indirectement succédé au terrain d'aviation de Corbeaulieu, où le futur as de 1915-1917 aurait fait ses toutes premières expériences aériennes, à l'été 1912.

Du Cours du bord de l'Oise qui porte son nom aux vestiges de la pension Pierre d'Ailly, où il paracheva sa préparation au baccalauréat, du monument commémoratif inauguré en novembre 1923, à la maison familiale du haut de la rue Saint-Lazare, en passant par le collège de la rue d'Ulm où il fit sa classe de 6°, et sans oublier l'institution Guynemer ni le terrain de Corbeaulieu, nous ferons un inventaire aussi exhaustif que possible des lieux se rattachant à la courte vie et à la longue et significative mémoire de ce mythique personnage compiégnais (1).

## Du Cours au monument Guynemer

Disparu dans le ciel de Flandre le 11 septembre 1917, honoré par une plaque de marbre apposée au Panthéon, à la suite du vote de la Chambre des députés et du Sénat des 19 et 25 octobre 1917, popularisé par la biographie hagiographique d'Henri Bordeaux dès 1918 (2), Georges Guynemer fut rapidement l'objet d'un véritable culte commémoratif, aux fortes connotations patriotiques, à Compiègne.

Le «Boulevard du Cours», situé au bord de l'Oise et jouxtant le quartier militaire Bourcier, fut rebaptisé «Cours Guynemer» par la Municipalité Fournier-Sarlovèze, au lendemain de la guerre, en 1923.

Une souscription nationale en faveur d'un monument consacré au héros avait été lancée dès sa disparition en septembre 1917. Édifié sur un terrain cédé gracieusement par le haras national, il devait être inauguré le 11 novembre 1923, soit tout juste un an après la clairière de l'armistice, au cours d'une grande cérémonie, qui fut présidée par le



Le monument  
G. Guynemer  
de Compiègne,  
dû au sculpteur  
H.E. Navarre,  
près du haras  
national,  
au bas de la rue  
Saint-Lazare,  
inauguré  
le 11 novembre  
1923



sous-secrétaire d'État à l'aéronautique Laurent-Eynac (3).

Situé au bas de la rue Saint-Lazare, au croisement du boulevard Victor Hugo et de la rue Vermenton, adossé au haras national, les anciennes Grandes Écuries du Roi, le monument Guynemer de Compiègne est l'œuvre du sculpteur néo-classique Henri-Édouard Navarre (1885-1971).

Placé sur un haut socle de pierre qui le magnifie, le héros y est figuré en costume d'aviateur militaire, coiffé de son casque de combat, visière levée, le regard porté vers l'infini. Il est entouré de deux grandes figures allégoriques dotées de longues ailes et drapées à l'antique : à sa gauche, la guerre, à l'expression courroucée ; à sa droite, la paix, plus sereine mais affligée.

La verticalité du groupe sculpté et de son socle est heureusement compensée par les deux larges pans du mur horizontal légèrement incurvé, où a été gravé en bas relief, encadré par deux cigognes, emblème de son escadrille, le texte de sa vingt-sixième et dernière citation, rédigée par le général Anthoine dans un style quelque peu emphatique, selon l'esprit de son temps :

*«Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race : tenacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations».*

Cette célèbre citation, qui figure aussi sur la plaque de marbre apposée en 1918 dans la crypte du Panthéon, est en principe lue chaque année à toutes les nouvelles recrues dans les bases aériennes françaises.

Elle est également rappelée le 11 septembre - une date bien prémonitoire (4) - devant le monument de Compiègne, pour l'anniversaire de la disparition du héros, au cours d'une sobre cérémonie commémorative, qui continue néanmoins d'attirer de nos jours, comme en 2006, un certain concours populaire, en plus des autorités civiles et militaires et d'une délégation régulière obligée de l'Institution Guynemer.

### Guynemer et les écoles

Fils unique de constitution fragile, choyé par ses parents et ses deux soeurs aînées, Georges Guynemer fut d'abord instruit par une institutrice privée et n'entra qu'en classe de 6ème (5) comme externe au **collège public de la rue d'Ulm**, l'actuel collège Jacques Monod, à proximité du château. Il y aurait été un élève honorable (6), mais son père l'envoya continuer sa scolarité comme pensionnaire au collège privé Stanislas à Paris, établissement catholique de prestige qu'il avait lui-même fréquenté. Pour des raisons de santé, le jeune Guynemer revint terminer son cursus secondaire à Compiègne, mais cette fois comme externe de l'**institution Pierre d'Ailly**, fondée en 1908, lointain ancêtre de l'institution Guynemer, alors que le lycée Pierre d'Ailly est de nos jours l'héritier direct du collège public de la rue d'Ulm ! Cette institution privée catholique pour garçons, comportant un pensionnat, d'abord située au 39 rue des Domeliers puis rue Carnot, à l'emplacement de l'actuelle clinique Saint-Côme qui en conserve des vestiges, devait être bombardée le 27 août 1915.





**Compiègne : décombres de la pension Pierre d'Ailly, fréquentée par G. Guynemer en 1912, bombardée et détruite en 1915.**

Particulièrement sinistrée, l'Institution Pierre d'Ailly tenta vainement de se relancer après la fin de la guerre 1914-1918 dans de nouveaux locaux, au 40 rue de Paris, sous la forme d'un simple «externat pour jeunes garçons», mentionné par la presse en 1923 (7), mais qui périclita et disparut avant la fin de la décennie 1920, sans être immédiatement remplacé, alors que les jeunes filles disposaient à Compiègne de plusieurs établissements «libres», dont l'Institution Notre-Dame créée par les Ursulines après la Grande Guerre.

Le 14 novembre 1939, un nouvel établissement secondaire catholique privé pour garçons fut fondé par l'abbé Legrand, qui lui attribua alors le nom d'**Institut Guynemer**, sans doute en raisons des circonstances de la «drôle de guerre», incitant aux références patriotiques.

L'abbé Coulaud qui le rejoignit en octobre 1941 comme professeur de lettres et directeur des études, avant de succéder à l'abbé Legrand en novembre 1943, le qualifie à cette date de «*petit établissement scolaire improvisé... logé en sept maisons éparpillées*

*dans la ville*» (8). Il occupait en effet plusieurs maisons privées du centre-ville, rue du Dahomey, de la Sous-Préfecture puis au bas de la rue Saint-Lazare et il faudra attendre l'après-guerre, avec sa transformation en établissement privé sous contrat (1964), pour que l'Institution se développe et puisse s'installer dans ses murs actuels, le «château» légué par Ida de l'Aigle, dans les années 1960. Le lycée public mixte de Compiègne, alors partagé entre les rues d'Ulm et Saint-Lazare, prit le nom de **Pierre d'Ailly** en 1949.

**L'institution Guynemer, dans ses locaux actuels**



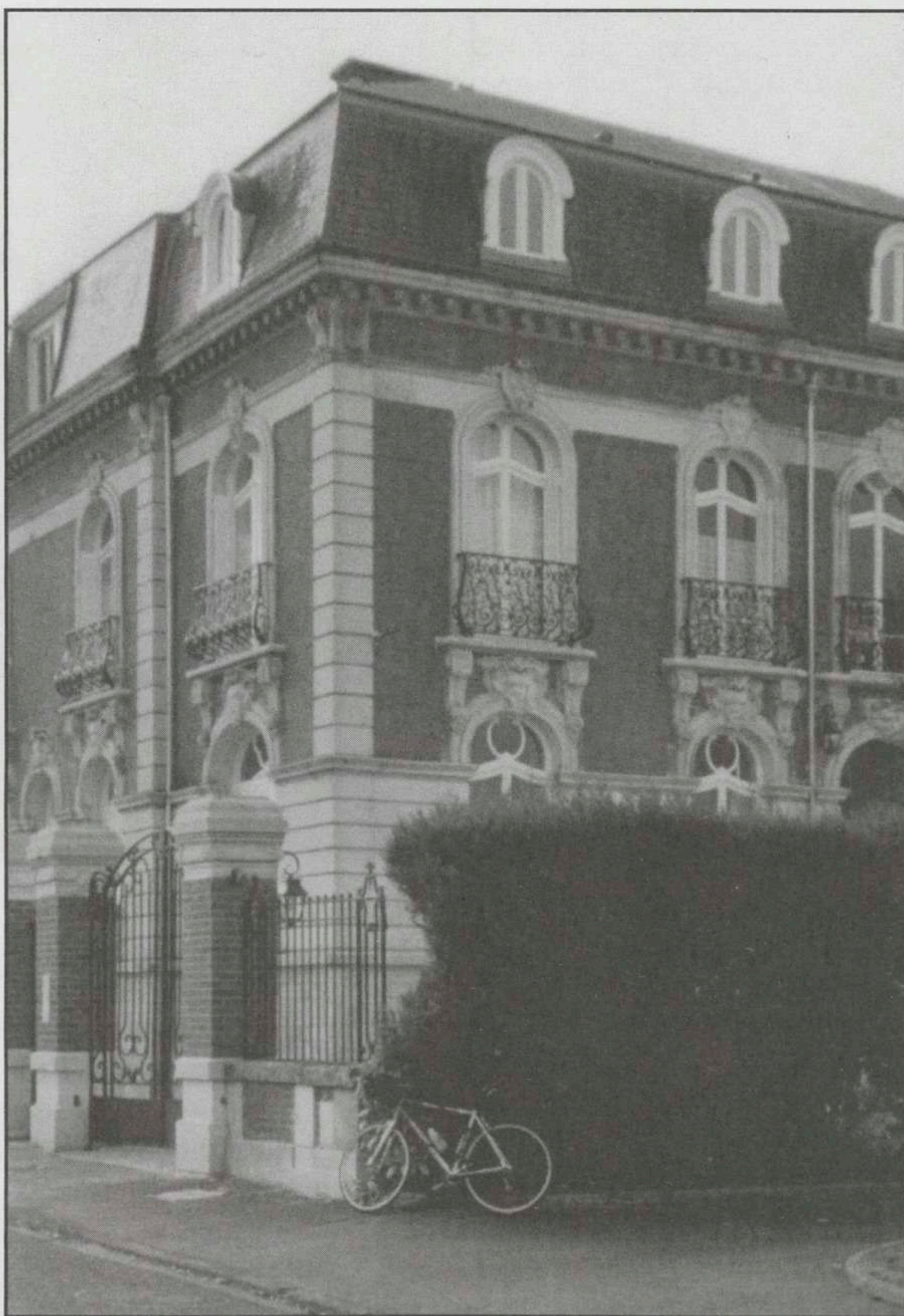


## Les tribulations de la «maison Guynemer»

La maison familiale de Georges Guynemer avait été construite par son père Paul, ancien officier, à son arrivée à Compiègne en 1903. Située au **112, rue Saint-Lazare**, elle est une belle maison bourgeoise à deux étages, dont un mansardé, plutôt cossue, construite en brique et pierre avec un toit d'ardoises, de style Second Empire finissant. Ses proportions sont harmonieuses et on y observe une certaine influence de l'*Art Nouveau* des années 1900, surtout dans les formes arrondies des fenêtres et leur entourage décoré, munies au premier étage de balustrades en fer forgé au décor floral caractéristique de la «Belle Époque». La décoration intérieure offrait autrefois le même caractère «1900».

Georges Guynemer y a passé la fin de son enfance et toute son adolescence, avant de partir comme apprenti-mécanicien puis élève pilote à Pau, à 19 ans, en 1914. De retour dans notre région, stationné avec son escadrille à **Vauciennes**, dans le sud de l'Oise, de juin 1915 à mars 1916, il aimait, paraît-il, survoler sa maison au cours de ses missions, se signalant à sa famille ou ses ami(e)s par une acrobatie, un vrombissement de moteur ou l'envoi d'un petit billet. Il aimait venir s'y ressourcer en permission, y séjournant une dernière fois du 2 au 4 septembre 1917, juste une semaine avant de disparaître dans un ultime combat aérien en Belgique.

Longtemps restée dans la famille (9), qui y avait pieusement conservé la chambre intacte à l'étage et quelques souvenirs du héros (10), pillée en septembre 1944, la propriété fut finalement rachetée en 1960 par M. et Mme Bordet, qui en firent un hôtel trois étoiles de vingt chambres, *La Résidence de la Forêt*.



Maison  
familiale  
de  
Guynemer  
en 2007  
(photo.  
J. Bernet)

Après une vingtaine d'années de prospérité, l'établissement vieillit et connut des difficultés financières. En 1982, ses propriétaires tentèrent vainement de le faire acquérir par le Ministère de l'Air pour en faire une «maison de retraite de l'Air». Revendu à cette date à un nouveau propriétaire, l'hôtel fut mis en faillite en 1985 et ne put jamais vraiment repartir, faute d'investissements suffisants pour le remettre aux normes, malgré le projet séduisant d'un hôtel-musée privé restituant la demeure d'origine.

En 1992, cette situation d'abandon émut, incitant la municipalité de Compiègne et la chambre de commerce de l'Oise à concevoir son expropriation, avec l'idée d'y installer un centre d'informations pour les entreprises et/ou un local de prestation de services pour la technopole

*Oise la Vallée*. Mais le projet n'aboutit pas, en raison de la résistance des propriétaires et du coût financier trop élevé de l'entreprise.

La Ville échoua aussi à deux reprises à faire inscrire le bâtiment, jugé trop composite, à l'inventaire des Monuments historiques, en 1993 et 1999, en dépit de son intérêt architectural, en plus de son caractère historique et de sa valeur sentimentale. Les choses restèrent donc en l'état et la maison subit une lente et inexorable dégradation pendant une bonne décennie, perdant peu à peu tous ses souvenirs.

Depuis 2005, la maison rachetée par un nouveau propriétaire, en vue d'usages privés, a bénéficié d'une complète rénovation, qui a certes bouleversé l'intérieur mais heureusement conservé et restitué son charme extérieur.

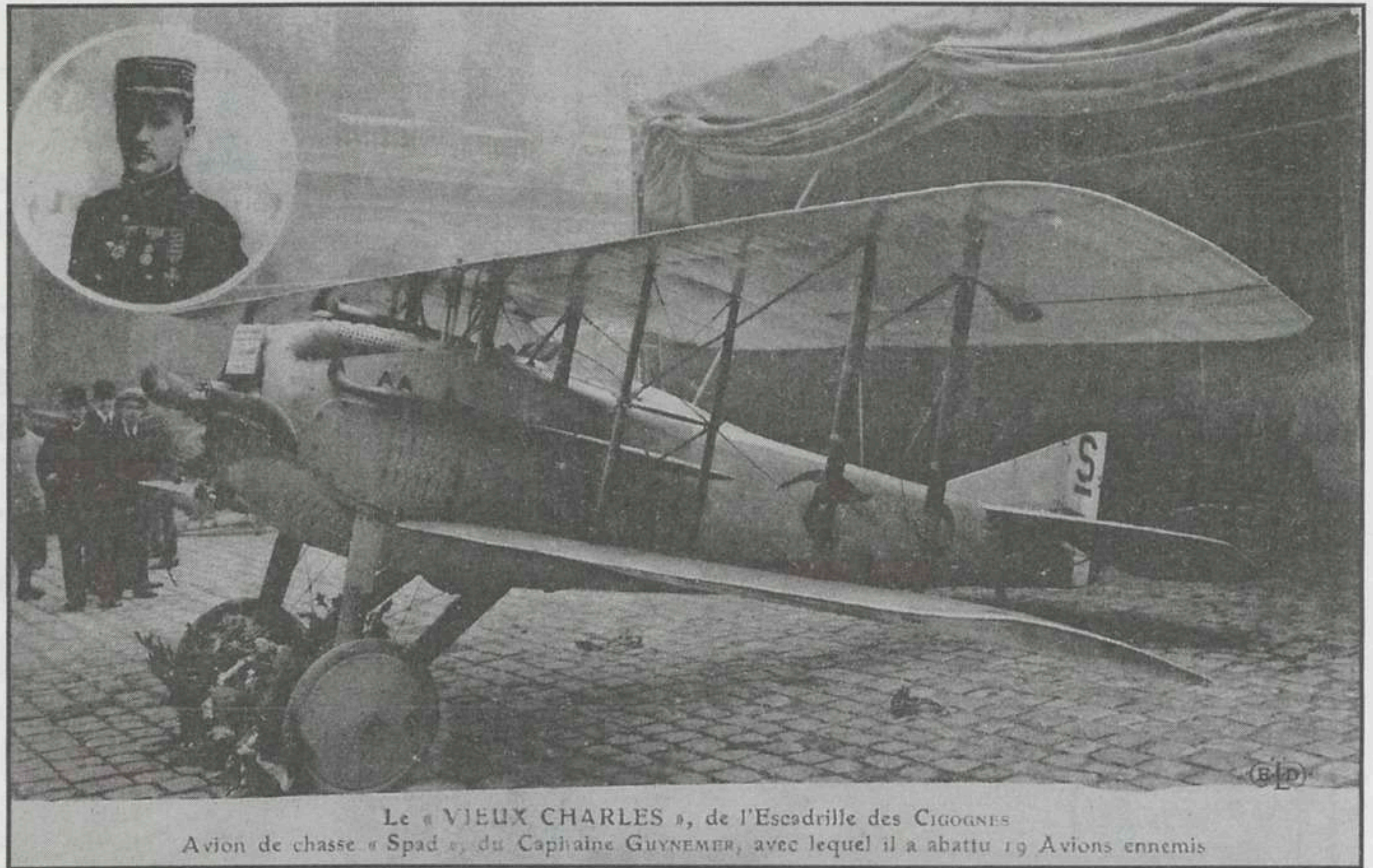


## Du terrain d'aviation de Corbeaulieu à l'aérodrome Guynemer de Margny

La vocation d'aviateur de Georges Guynemer est probablement née sur le terrain d'aviation sommairement aménagé depuis 1911 sur le plateau au nord de Compiègne, à proximité de la ferme de **Corbeaulieu**, utilisé notamment pour le premier meeting aérien organisé par *La Société d'aviation de Compiègne*, et où s'illustrèrent les pionniers Védrières, Blériot, Hanriot, Martinet et Legagneux. (11).

La tradition rapporte que le futur as de la Grande Guerre y aurait reçu clandestinement son baptême de l'air à 17 ans, au cours des vacances d'été de 1912. Emmené en moto par son camarade Roland de Graffenried, il serait monté dans un biplan Farman de type «cage à poule», conduit par Lucien Malzassard, lequel n'était pas encore titulaire de son brevet de pilote... (12)

L'aérodrome de Compiègne-Margny, situé sur le plateau le long de l'actuelle départementale 935, à vocation initiale civile et militaire, établi juste avant la Seconde guerre mondiale, mais utilisé par les militaires français, allemands puis américains pendant le conflit, fut rendu à son usage civil en octobre 1946 et remplaça définitivement le terrain d'Estrées-Saint-Denis, qui avait lui-même succédé à Corbeaulieu comme champ d'expérimentation de l'aviation de tourisme. Siège des installations de l'aéroclub de l'Oise, cet aérodrome, est pour ainsi dire revenu à ses sources, mais reste dépourvu de nom : il pourrait légitimement adopter celui de Guynemer et peut-être en recueillir quelques souvenirs, actuellement dispersés - à défaut de son avion, le *Vieux Charles*, son automobile conservée au **Musée de la voiture** du Château de Compiègne.



### **NOTES :**

(1) François CALLAIS, «Les cinq lieux de mémoire compiégnois de Guynemer», in *Signaux lancés par la Sauvegarde de Compiègne*, n° 79, février-mars 2006, p. 8 - 10.

(2) Henri BORDEAUX, *La vie héroïque de Guynemer*, Plon, 1918.

(3) F. CALLAIS, «Guynemer de Compiègne, héros de l'aviation», in *Mémoire de Compiègne*, Ed. J. Marseille, 2003, p. 136 - 137.

(4) Pour les fameux attentats de 2001 à New-York, mais aussi le coup d'État de 1973 au Chili ...

(5) Les collègues publics, payants, scolarisaient les enfants des élites des classes élémentaires au baccalauréat.

(6) Selon F. Callais, son palmarès de 1906 comportait un premier prix d'allemand, un second de version latine, des

accessits en français, calcul, histoire-géographie et le tableau d'honneur.

(7) *Le Progrès de l'Oise*, 14.9. 1923.

(8) Chanoine COULAUD, *Souvenirs et réflexions d'un prêtre*, Société Historique de Compiègne, 2004, p. 82.

(9) La soeur de l'As, devenue Vicomtesse de Villiers de La Noue, fonda et présida, en novembre 1940, les «centres d'accueil G. Guynemer» pour enfants en Afrique du Nord et en France.

(10) Notamment l'hélice d'un avion allemand abattu par Guynemer au dessus de Compiègne en 1916.

(11) Pascal LENOIR, «L'aéroclub de l'Oise, de sa fondation à la Seconde guerre mondiale», in *La revue du Pays d'Estrées*, n° 19, juillet 2006, p. 3 - 19.

(12) Jules ROY, *Guynemer, l'ange de la mort*, Plon,

**Voiture de Guynemer, musée du Château de Compiègne (photo. A. Arnaud)**

